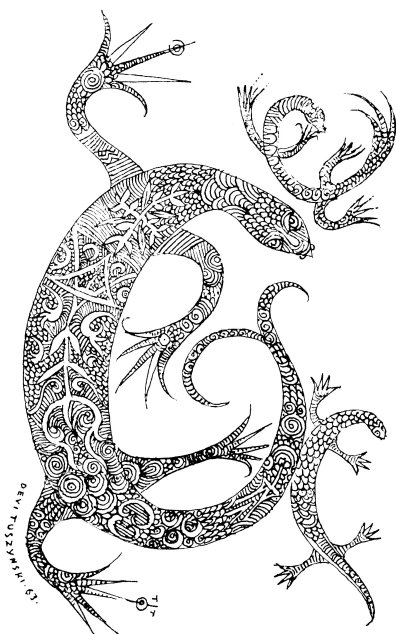


Maurice Carême

Fables



Tour à tour drôles, graves ou ironiques, les fables de Maurice Carême séduiront tous les publics. Le poète y pose, de manière imagée, la question du hasard, du destin, souvent cruel, et du sens de la vie.

Maurice Carême

Né en 1899, Maurice Carême est l'un des auteurs belges les plus connus et les plus lus. Consacré « Prince en poésie », il reçut de nombreux prix littéraires tout au long de sa vie, notamment le « Prix Rossel », le « Prix triennal de poésie », le « Prix de l'Académie française » ou le « Grand Prix international de poésie ».

Son œuvre, au départ marquée par les avant-gardes, s'oriente à partir des années 30 vers une quête de la simplicité et du dépouillement qui va de pair avec la recherche de la fluidité du style. De cette rupture, naîtra notamment le recueil *Mère* qui est une profonde réflexion sur le deuil, mais également sa poésie pour les enfants. L'enfance apparaît en effet dans son œuvre comme la seule voie pour réenchanter le monde.



Fables



Grand admirateur de Jean de La Fontaine, Maurice Carême s'est toujours intéressé au genre de la fable. Il lui permet de déployer au travers d'un langage imagé, accessible à tous, sa vision de la vie.

Par le biais d'un puceron, Maurice Carême pose la question de l'existence de Dieu ; la mésaventure d'un renard végétarien met en scène l'ironie cruelle du sort ; la prétention d'un singe, qui voulait se faire roi, jette un regard acide sur les ambitieux. Le matérialisme, la fausse richesse que procure l'argent, les innombrables pièges de la vie et le hasard, qui gouverne le monde, traversent ces fables et leur donnent un ton parfois sombre. Maurice Carême ne tire cependant jamais explicitement de morale, mais laisse ouverte la réflexion. À l'injustice de la vie, il oppose l'imagination et le rêve qui peuvent « créer tout un paradis » (« L'enfant malade »). De poème en poème, se dessine l'image d'une véritable sagesse, celle qui pousse l'homme à se contenter des petites choses du quotidien pour y découvrir des trésors.

Ces fables illustrent également la fantaisie et le *nonsense* qui caractérisent la poésie de Maurice Carême, sa manière de se laisser guider par la sonorité des mots pour créer des images et des situations insolites. Dans « La dinde », fable qui met en scène un peintre chinois recommençant sans cesse le même dessin pour arriver à une représentation si naturelle qu'on la croit jaillie d'un seul trait, Maurice Carême révèle son idéal stylistique : la recherche d'une apparente spontanéité qui fait oublier le long travail dont elle est le fruit.

La couverture du recueil est un dessin de Devi Tuszynski, miniaturiste juif polonais, qui a illustré la dernière édition des *Petites légendes* de Maurice Carême et a réalisé le logo de la Fondation Maurice Carême. Plusieurs de ses dessins sont exposés au Musée Maurice Carême (14, avenue Nellie Melba, 1070 Bruxelles).

LE PUCERON

Un puceron réfléchissait :
Ainsi le dieu des pucerons,
Que nul au pré ne connaissait,
Était donc infiniment bon.

Il était incompréhensible
Pour le plus sage puceron
Et il était inaccessible
Même au-delà de l'horizon.

Et il n'avait pas même une herbe
Comme grange ou comme maison,
Il régnait, présent et superbe,
Au cœur de chaque puceron.

Et, quelque part au fond du ciel,
Il était un lieu de délices
Où les pucerons, immortels,
Buvaient la sève à plein calice.

Il fallait naturellement
N'avoir chassé d'un beau rosier
Aucun puceron indigent,
N'avoir jamais calomnié,

Non, pas même la coccinelle,
Car si le dieu des pucerons
L'avait créée, c'est que le ciel
Le voulait pour leur punition.

MONSIEUR JASON

S'il revenait, l'homme de la Toison,
Nous lui dirions : Monsieur Jason,
Nous regrettons
De ne pouvoir vous recevoir.
Vous n'êtes même pas
Inscrit, hélas !
Sur les registres noirs
De la population.
Retournez donc d'où vous venez.
Tout ce passé est dépassé.

L'AVARE ET LE MIROIR

– Regarde cette vitre-là,
Dit-il. Et maintenant, dis-moi
Ce que tu peux y voir.

– Mais, dit l'avare, des passants,
Les uns pressés, les autres lents.

– Regarde à présent ce miroir,
Reprit-il. Et dis-moi
Ce que tu peux y voir.

– Moi-même, dit l'avare.

– Ce ne sont cependant
Toutes deux que de simples vitres,
Remarqua-t-il en souriant.
Mais il a suffi de couvrir
L'une de celles-là
D'une mince couche d'argent
Pour n'y plus voir que soi.

LE CHAT, LA CARPE ET LA SOURIS

Le chat a dit
À ses petits :
« Oncle Souris
Est très gentil.
Il est surtout
Bon à croquer
Dans les lauriers
Au pied du houx.
Marraine Carpe,
Pour vous distraire,
Joue de la harpe
Sur la rivière.
Pourtant, elle est
Encor meilleure
À nos palais
Avec du beurre. »
Le chat a dit :
« Soyez gentils. »
Et ses petits,
La queue en arc,
L'ont bien suivi
Le même soir...
Oncle Souris,
Marraine Carpe,
Eux, n'ont compris
Que bien trop tard.

LES LOUPS

Les loups se sont changés en
hommes,
Hommes d'argent et méchants
comme

L'étaient les loups rusés d'antan,
Les loups méchants mangeant les
gens.

Et comme il n'y a plus de fées,
À présent, pour nous protéger,

Comme il n'y a plus de forêts
Qui n'aient perdu tous leurs secrets,

Nous sommes, hélas ! condamnés
À nous voir ainsi dévorés

Sans pitié et à petit feu
Sous l'indifférence des cieux.

UNE FEUILLE TOMBA...

Une feuille tomba sur lui,
Il se sentit riche et il rit.

Et le pommier de s'étonner.
N'en avait-il pas des milliers

Plus belles encor, plus dorées
Qui s'étoilaient dans la clarté ?

Et le pommier se secoua.
Il en tomba, il en tomba...

Mais, sans les voir, l'homme rieur
S'éloignait, serrant sur son cœur

Cette feuille couleur de miel
Descendue, pour lui seul, du ciel.

Contact

Fondation Maurice Carême

Tél : +32(0)25216775

fondation@mauricecareme.be

www.mauricecareme.be

Maurice Carême,

Fables

Lausanne, L'Âge d'Homme, 2014

ISBN 978-2-851-4409-1

